

Synthèse 2nd enquête Vivre le ping au féminin

L'enquête (introduction)

Après une première enquête à destination des féminines (un peu plus de 800 retours), qui possèdent une licence traditionnelle, mais qui n'ont pas fait une seule partie officielle.

Cette seconde enquête était à destination des féminines, qui jouent dans le championnat par équipes masculin.

Son objectif est de comprendre les raisons qui poussent les féminines hors de son championnat spécifique.

Nous avons obtenu 1242 retours, soit 30% des personnes contactées ont répondu à ce questionnaire. Chiffre encourageant, qui montre l'intérêt des féminines, qui pratiquent ce sport.

À noter, que comme pour l'enquête précédente, les retours sont proportionnels au nombre d'envois.

L'échantillon

L'âge des répondantes se situe entre 9 et 80 ans. **La tranche d'âge majoritaire étant celle des 30-50 ans et 1/4 ont moins de 25 ans.** Concernant leur catégorie socio-professionnelle, elles sont majoritairement employées (33%) ou cadres (19%) pour les adultes et élèves pour les jeunes (22%). 30% sont mariées, 16% en concubinage et 36,9% sont célibataires. 50% ont des enfants, dont deux en moyenne.

Les pongistes concernées

Concernant leur **situation pongiste**, presque 50% ont entre 501 et 800 points classements et 24% ont 500 points, beaucoup jouent depuis plus de 10 ans (40%), ce qui favorise l'hypothèse **d'une pratique compétitive non tournée vers la performance**. Ce qui correspond bien également à la volonté de la tranche d'âge majoritaire des répondantes (30-50 ans). **Les jeunes féminines de moins de 25 ans cherchent elles à monter les échelons dans le championnat féminin, on les retrouve donc très peu dans le championnat masculin. Les plus jeunes regrettent le manque d'équipe féminines à proximité et ce n'est souvent pas par choix qu'elles jouent en masculin, puisqu'elles ne se sentent pas à leur place.**

Une fois à l'âge adulte, et après de nombreuses années de pratique, ces féminines cherchent le plaisir avant tout et la proximité dans leur pratique, pour plus de facilité. Elles ne souhaitent pas que leur pratique soit contraignante. Elles trouvent alors dans le championnat messieurs, ce qu'elles ne peuvent obtenir dans le championnat féminin, trop hétérogène, en niveau et en âge, pour leur correspondre.

Accueil et intégration

En ce qui concerne **l'accueil des féminines** dans les clubs et les équipes, les retours sur ces questions sont positifs, puisque **95% sont satisfaites**. Il peut exister par contre, des différences importantes d'un club à un autre, suivant les personnes qui accueillent ce jour-là, et suivant l'attente des personnes elles-mêmes. **Les quelques remarques négatives sur l'accueil portent sur le manque d'entraîn exprimer par certains des accueillants et la difficulté à trouver des partenaires d'entraînement.** Les féminines à leur

arrivée dans un groupe d'entraînement sont souvent choisies en dernière, encore plus si elles sont débutantes. Elles peuvent donc vite se sentir rejeter, ce qui nuit aux renouvellements des licences.

Concernant l'intégration de ces féminines, dans les équipes messieurs, le négatif est lié en grande partie aux équipements sportifs, avec peu de vestiaires dédiés, bien identifiés, à destination des féminines. Les joueurs ont tendance à utiliser tous les vestiaires, même ceux réservés aux féminines, sans prendre en considération qu'une ou plusieurs féminines peuvent venir jouer. De plus, dans certaines équipes, les féminines sont appelées juste pour compléter les équipes d'où une difficulté d'obtenir vraiment sa place dans une équipe, sans avoir le sentiment de faire le « bouche-trou ». Certaines évoquent d'ailleurs le fait qu'il faut avoir un bon niveau pour être prise au sérieux dans notre sport. C'est encore plus vrai pour les plus jeunes. Le négatif sur ces questions même minoritaire est donc malgré tout à prendre en considération.

Retour : « *Dans l'ensemble, l'accueil et l'intégration des féminines sont positifs. Cependant, il arrive parfois lors de déplacements en championnat par équipes que certains clubs n'aient pas de vestiaires pour les femmes. Se changer au milieu des balais et des serpillières n'est pas très agréable.* »

La pratique de ces féminines (entraînement)

De plus, elles consacrent majoritairement 2 à 4h de leur temps par semaine pour faire du sport, dont au moins un entraînement de tennis de table (62%). Elles ont donc une pratique régulière. **La plupart du temps la pratique est encadrée (71%), ce qui est un élément positif. Cela montre que beaucoup de clubs proposent des entraînements dirigés, même pour les adultes. Lors de ces entraînements elles répondent pouvoir être amenées à jouer avec d'autres femmes à 60%. Il n'y a donc pas forcément assez de féminines pour créer des équipes de quatre joueuses, sans avoir à se déplacer trop loin de son domicile pour en trouver une à son niveau. Mais, il y en a quand même quelques-unes dans la plupart des clubs et donc dans les groupes d'entraînements.**

Retour : « Les garçons considèrent les filles plus nulles. »

La pratique de ces féminines (aspect compétition)

S'il y a autant de féminines dans le championnat messieurs (environ 22% des féminines possédant une licence traditionnelle), c'est d'abord **parce qu'il y a peu d'équipes féminines à proximité de chez elles.** Ensuite, le nombre de joueurs étant plus important, **le niveau par division est plus homogène, cela permet donc d'avoir un championnat plus intéressant. Cela rend possible de pouvoir jouer plus de matchs à son niveau et sur des types de jeu plus variés, soit, plus de plaisir.** La troisième raison évoquée est **l'ambiance d'après-match**, qu'elles jugent meilleure dans une équipe souvent plus homogène en âge et en niveau.

Le championnat féminin

La majorité des féminines ne sont pas satisfaites du championnat féminin à l'heure actuelle (57%). La moitié de ces féminines ont déjà joué dans le championnat féminin à un moment donné (51%). Le plus souvent au niveau régional (47%). Elles l'ont quitté en petite majorité par choix (55%). Les raisons qui les ont amenées à quitter ce championnat sont celles que nous attendions : le manque de filles et donc d'homogénéité dans les compétitions pour les rendre plus attractives. **Dès qu'une arrête c'est toute l'équipe qui est en danger.** Certaines ne font plus que des remplacements de temps en temps, car elles ne s'entraînent plus et souhaitent moins jouer. **Les déplacements sont souvent trop longs, pour au final peu d'adversité ou de temps de jeu.**

Elles souhaiteraient que le nombre de journées de championnat soit réduit, afin de réduire la durée des matchs. Elles aimeraient également choisir l'heure et le jour des matchs avec l'autre équipe, comme c'est déjà le cas dans certains sports (badminton).

Pour augmenter le nombre de féminines, elles proposent de faire davantage de publicités sur le tennis de table, en tant que vecteur d'intégration (tout le monde peut pratiquer).

Enfin, **elles souhaiteraient avoir la possibilité de jouer dans le championnat féminin et masculin la même journée, ce qui n'est aujourd'hui pas le cas dans toutes les ligues et pour toutes les divisions.** Car, si choix il y a, elles favorisent celui de jouer dans le championnat messieurs. D'ailleurs, **c'est l'appellation même de championnat messieurs, qui est à repenser**, puisque les féminines ont le droit d'y participer.

Retour : *« C'est très bien lorsqu'on est jeune de pouvoir jouer à haut niveau en féminine et il faut conserver cette possibilité (j'ai beaucoup apprécié avant 20 ans), mais cela devient trop contraignant de faire de longs déplacements et d'y passer le week-end lorsqu'on entre dans la vie active ou que l'on a fondé une famille. Personnellement, je ne crois pas qu'il faille le rendre plus attractif : si on m'obligeait à jouer dans une équipe féminine, j'arrêteraient le tennis de table tout simplement. »*

Le championnat masculin

Concernant la compétition par équipes, la majorité de ces féminines, qui évoluent dans le championnat messieurs, le font dans une **équipe départementale (88%)**. Cela semble logique, à la vue du classement des féminines qui ont répondu à ce questionnaire, la majorité ayant un classement pongiste, entre 5 et 8. **Elles sont globalement satisfaites de jouer dans ce championnat (93%)**, elles n'ont donc pas forcément de regrets à jouer dans une équipe messieurs. Et ce, même si très souvent **elles n'ont pas eu de choix (62%), par manque de joueuses, pour former des équipes**. D'ailleurs, seulement 12% de ces féminines évoluant dans une équipe masculine ont effectivement une équipe féminine dans leur club. Souvent, elles n'y figurent pas, car elles n'ont pas le niveau pour cette seule équipe. Pour celles qui n'ont pas d'équipe féminine dans leur club (88%), elles sont nombreuses à souhaiter qu'une se crée pour pouvoir y jouer (56%), surtout si elles sont jeunes. Même s'il y a suffisamment de féminines dans le club (36%), parfois ces équipes ne sont pas créées à cause de l'hétérogénéité en termes de niveau de jeu, le manque d'envie de certaines et de la part de certains dirigeants.

Retour : *« Aucun championnat féminin de niveau départemental, ouvert à toutes les femmes ! seules compétitions : régionales, où on n'a pas le niveau. Nous sommes plusieurs féminines, à vouloir faire de la compétition sans forcément avec une grande ambition, mais pour mettre un peu plus d'animation. Rien n'est proposé pour les faibles niveaux. Malgré les entraînements, passé un certain âge, on ne peut pas prétendre à progresser. On doit donc jouer en championnat masculin. Cela n'est pas gênant en soi. Appelons ça le championnat (tout court). »*

Remarques désobligeantes ou sexistes

Enfin, **certaines peuvent subir des remarques désobligeantes ou sexistes (23%)**. Ce chiffre est élevé même s'il n'est pas majoritaire. **Ces remarques ont souvent lieu, au cours d'une partie, quand les messieurs sont menés.** Il est d'ailleurs malheureux, de voir que personne (spectateur de la scène) n'intervient, pour faire cesser ce type de remarques, alors que cela peut changer le cours d'un match. L'absence d'arbitres et de juge-arbitres officiels au niveau départemental et régional se fait sentir, puisqu'ils permettent de faire respecter les règles du jeu et donc d'éviter les débordements, au cours d'une rencontre. C'est aussi pour cette raison qu'il est difficile pour les jeunes filles ou garçons d'intégrer ce type de championnat.

Retours : *« La mentalité a beaucoup changé en 15 ans. Les clubs ne refusent pas les féminines, c'est le comportement des joueurs, qui à la longue, fait partir les filles. De plus, et de la part de quelques jeunes, il y a un manque de respect évident, pour les femmes et les femmes de mon âge plus précisément aussi. Je le déplore. »*

« C'est un sport où il est facile d'intégrer la féminine dans une équipe masculine. Alors pourquoi vouloir séparer les hommes et les femmes ? L'ambiance est sympa même si les hommes ont en général peur de perdre contre une femme ! Personnellement, je n'ai jamais eu à me plaindre de remarques désobligeantes. Il ne faut pas se vexer pour un rien et une femme peut très bien y répondre. »

« Limiter le sexisme dans un sport où les différences physiques liées au sexe n'ont pas d'influence direct sur le niveau pour 90% des joueurs. De plus cela encouragerait les féminines à pratiquer ce sport en se sentant plus légitimes et obligerait les hommes à reconnaître les joueuses féminines. Cela permettra aussi aux féminines de jouer ensemble dans une équipe même si elles ne sont pas suffisamment nombreuses pour créer une équipe exclusivement féminine.

Mixité

Une majorité est favorable à un championnat unique mixte (65%), pour 11,2% contre et 23,3% qui ne se prononcent pas. Comme pour l'enquête précédente, les avis ne sont pas très tranchés sur cette question. Les personnes favorables évoquent la possibilité de jouer des matchs intéressants à proximité de chez soi et avec plus de convivialité. Les personnes défavorables évoquent le fait qu'il y a trop de différences physiques entre les hommes et les femmes. **Elles souhaiteraient, par contre, qu'une compétition parallèle soit créée, en remplacement du championnat actuel. Pour que celles qui souhaitent seulement jouer contre d'autres féminines puissent le faire. Et ainsi, pour pouvoir se jauger par rapport à d'autres féminines. Actuellement, intégrer le championnat masculin, c'est aussi accepter de se fondre dans la masse. Seul le niveau compte et non son classement en tant que féminine vis-à-vis de d'autres féminines.**

Retours : « *Le tennis de table est un sport où la dimension physique n'intervient pas trop. Il me semble logique que cela soit mixte. Je ne vois aucun intérêt à séparer les sexes.* »

« *Je crois en la mixité, qui favorise l'émulation.* »

« Autoriser une mixité totale dans le championnat départementale, c'est à dire qu'une équipe pourrait être entièrement féminine au sein du championnat masculin. Objectif : Réduction des déplacements, homogénéité de niveau, ambiance garantie. »

« *Il faut vraiment pouvoir conserver cette possibilité (filles qui peuvent jouer en garçons), mais maintenir tout de même une compétition féminine par équipes, pour celles qui le souhaitent (notamment pour les jeunes, c'est très important. Sinon, les jeunes filles risquent d'arrêter précocement et ne pas vouloir faire de compétitions avec les garçons.* »

« *Inclure une féminine obligatoire par équipe par exemple obligerait les clubs à se préoccuper du ping au féminin !* ». Cette proposition est inenvisageable pour le moment, faute d'un nombre de joueuses suffisant (10% font de la compétition).

« *Le tennis de table est un des rares sports où les femmes peuvent jouer avec les hommes à un bon niveau. L'idéal pour moi serait de continuer à leur permettre d'y participer et de prévoir une compétition exclusivement féminine à côté sur quelques journées (éventuellement obligatoire pour participer au championnat masculin au niveau national et régional). La corvée serait moins importante pour celles qui ne souhaitent pas y participer.* »

Conclusion

Pour conclure sur cette enquête, la majorité des personnes interrogées appartiennent à la tranche d'âge 30-50 ans. Une tranche, qui jouent pour le plaisir, plus que pour la performance. L'ambiance et le peu de contraintes est important dans la pratique de leur sport favori. Alors que pour les jeunes, évoluer en féminines à son intérêt, pour ces femmes jouer en messieurs n'est pas problématique. Elles apprécient pouvoir jouer pleins de matchs à leur niveau, à proximité de leur domicile et contre divers types de jeu. Et ce, même si par moment elles subissent des remarques désobligeantes ou sexistes, contre lesquelles, elles souhaiteraient davantage de soutien de la part des autres joueurs, des dirigeants, des spectateurs, des arbitres, pour pouvoir y mettre un terme. Avoir un championnat unique, dans ces conditions, n'est pas problématique, puisqu'il n'y a pas à niveau égal de différences physiologiques suffisamment importantes entre hommes et femmes. Par contre, maintenir un

championnat professionnel et une compétition que pour les féminines en parallèle, pour celles qui souhaitent jouer à un très bon niveau, semble indispensable, pour que toutes y trouvent leur compte.

Propositions :

- Une campagne de sensibilisation et des sanctions plus importantes lors de propos désobligeants, que ce soit envers les femmes ou bien envers les jeunes, qui jouent dans le championnat adulte. Peut-être avec obligation d'avoir un juge-arbitre officiel dans chaque salle, pour que les règles soient respectées. Possibilité d'arrêter un match sans sanction financière pour le club du joueur qui a subi l'agression verbal ou physique, avec rapport clair des propos rapportés, si l'adversaire va trop loin.
- Renommer le championnat masculin, juste championnat par équipes.
- Proposer des ententes féminines à plusieurs clubs, sans restriction, afin de créer de nouvelles équipes et ce peu importe son n° d'équipe.
- Réduire le championnat national féminin à 1 poule de N1, 2 poules en N2, pour limiter la participation des féminines à ce championnat, qu'aux joueuses numérotées. Et ainsi, renforcer les autres divisions : régional (PN-R1-R2 une poule) et départemental (interdépartementaux possibles, même si équipes non issues d'une même région).
- Réduire le nombre de féminines à 3 par équipe dans les divisions régionales et départementales. Formule championnat jeune, on rencontre les trois autres adversaires de l'équipe adverse, plus le double. Il peut avoir 5-5. On peut imaginer mettre 4 points pour une victoire, plus un supplémentaire si score de 10-0 (bonus offensif), 3 points pour le match nul et 1 point pour la défaite + 1 points si score de 6-4 (bonus défensif). Cela obligerait les équipes à faire attention à leur composition à chaque match. Cette formule ne permet pas en l'état de réduire concrètement la durée des matchs, mais elle permet de former une équipe plus facilement et d'homogénéiser les niveaux dans chaque division.
- Faire davantage de publicité sur le tennis de table, comme vecteur d'intégration. Idée que tout le monde peut jouer, que c'est un sport ouvert à tous, afin d'attirer de nouvelles adhérentes.
- Ne pas limiter le nombre de féminines par équipe messieurs. Possibilité d'avoir une équipe 100% féminine.
- Remettre à l'ordre du jour, l'obligation d'un nombre de féminines minimums licenciés au club, pour pouvoir inscrire une équipe en régional et en national. Pas de dérogation possible. Cela peut se faire aussi proportionnellement au nombre de licenciés dans un club. Les clubs seront ainsi dans l'obligation d'aller vers les féminines pour les recruter.
- Concernant la première enquête, créer une licence dirigeante, pour les personnes donnant de leur temps en intégrant le bureau restreint d'un club, d'un comité ou d'une ligue, mais ne souhaitant pas jouer du tout.

